



**François de SAINT-CHERON, *Sainte Thérèse d'Avila***

Paris, Pygmalion, 1999

**François Bonfils**

---



**Édition éélectronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/72>

DOI : 10.4000/clio.72

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 219-222

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

**Référence éélectronique**

François Bonfils, « François de SAINT-CHERON, *Sainte Thérèse d'Avila* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/72> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.72>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Tous droits réservés

---

# François de SAINT-CHERON, *Sainte Thérèse d'Avila*

Paris, Pygmalion, 1999

François Bonfils

---

## RÉFÉRENCE

François de SAINT-CHERON, *Sainte Thérèse d'Avila*, Paris, Pygmalion, Gérard Watelet, collection Chemins d'Éternité, 1999, 223 p.

- 1 Thérèse d'Avila a marqué de sa doctrine et de son ardeur l'Église des trois derniers siècles, au point qu'elle est devenue le modèle par excellence de la religieuse cloîtrée tout à la fois contemplative et fondatrice, écrivaine de premier rang, épistolière infatigable et maîtresse spirituelle. Suivant de près le livre de Marcelle Auclair, qui fit date dans le domaine des études thérésiennes (*La Vie de sainte Thérèse d'Avila, la dame errante de Dieu*, Le Club du meilleur livre, 1953) et tirant parti des apports d'une historiographie plus récente (travaux de Teofanes Egido, éditeur du *Livre des fondations*, en Espagne : *Libro de las Fundaciones*, Editorial de Espiritualidad, Madrid, 1983), François de Saint Chéron donne une nouvelle biographie de la Réformatrice du Carmel. Il adopte une perspective chronologique et très événementielle, mais ne cache pas son désir de faire revivre « la silhouette énergique et l'âme infatigablement amoureuse de Thérèse de Jésus ».
- 2 Née en 1515, fille d'un gentilhomme d'Avila (Vieille-Castille), issu d'une famille de juifs convertis, Teresa de Cepeda y Alumada entre au Carmel de sa ville à l'âge de vingt ans. Les religieuses y observent, comme dans tous les autres monastères de l'ordre, une règle dite « mitigée » qui s'est éloignée de la tradition de la clôture. Après s'en être plus ou moins accommodée pendant plus de vingt ans, Thérèse décide, à partir de 1555, de vivre pleinement sa vocation de carmélite. Elle a alors une série d'expériences mystiques (lévitations, transverbération, apparitions...), où elle contemple l'humanité et l'amour du Christ. On se souvient, par exemple, de la vision qu'elle eut d'un ange lui

transperçant le cœur avec un dard, sujet du célèbre groupe sculpté par Le Bernin pour l'église Santa Maria della Vittoria à Rome. Devenue familière de l'oraison mystique, Thérèse ressent de plus en plus le besoin de revenir à la règle primitive du Carmel. Après une série de vicissitudes, elle parvient à fonder, à Avila, en 1562, un nouveau monastère de stricte observance, où les religieuses, pour monter leur volonté de dépouillement, sont « déchaussées ». Quelques années plus tard, en 1567, elle rencontre le jeune Jean de la Croix, lui-aussi déçu par le relâchement des carmes. Il engage, l'année suivante une réforme analogue dans les couvents de la branche masculine du Carmel.

- 3 Dans son livre, François de Saint-Chéron met l'accent sur l'activité inlassable de la Madre, en insistant sur ses multiples voyages et ses rencontres innombrables, à travers toute la Péninsule ibérique, pour fonder des monastères acquis à sa réforme. Malgré l'hostilité des partisans de la règle « mitigée », malgré l'opposition de certains ecclésiastiques et d'une partie de la hiérarchie épiscopale, Thérèse d'Avila voit son entreprise approuvée par le pape Grégoire XII en 1580. À sa mort, en 1582, on compte plus de quinze fondations féminines et sa réforme gagne peu à peu l'ensemble de l'ordre, bien au-delà des frontières de la Péninsule. La réforme thérésienne connaît une fortune rapide en France, avec la fondation de Carmels réformés par Bérulle (qui fit venir d'Espagne des moniales ayant été les disciples directes de la Madre) et l'entrée au monastère de Madame Acarie, en religion : Marie de l'Incarnation.
- 4 L'incessante activité de Thérèse se conjugue avec une vie spirituelle intense qui fait d'elle une véritable maîtresse spirituelle, bien malgré elle semble-t-il, puisque elle écrivait toujours à la demande expresse de ses confesseurs. François de Saint-Chéron n'a pas choisi de dresser un portrait intime de la Madre, même s'il cite abondamment sa correspondance – dans la traduction des *Œuvres complètes*, procurée par Marie du Saint-Sacrement et revue par Bernard Sesé et les carmélites de Clamart, publiée en deux volumes au Cerf en 1995. Il fait aussi références à quelques poèmes et à ses traités sur l'oraison : Le chemin de la perfection et surtout *Le château intérieur*. Rappelons que Thérèse d'Avila demeure, au plan littéraire, l'une des maîtresses de la prose castillane. Encore étudiée dans les lycées et les universités, elle est la référence obligée pour qui veut comprendre le sens et la portée de la vie contemplative. Sa définition des degrés de l'oraison est un élément essentiel dans le domaine de la mystique.
- 5 Thérèse d'Avila fut la première femme proclamée Docteur de l'Église (avec sainte Catherine de Sienne) mais c'était en 1970 sous le pontificat de Paul VI. Sa doctrine est alors mise au même rang que celle des plus éminents penseurs du christianisme, Augustin ou Thomas d'Aquin. Il faut rappeler que Thérèse est probablement l'une des premières femmes devant laquelle un archevêque (celui de Séville) se soit mis à genoux pour demander sa bénédiction. « Quelle homme, cette femme ! » : c'est la définition que donnait d'elle un autre prélat, parmi ses contemporains. Elle connut une gloire posthume rapide puisqu'elle fut béatifiée très rapidement et canonisée en 1622, en même temps que deux autres Espagnols illustres, Ignace de Loyola et François Xavier. La carmélite est mise au rang des fondateurs de la Compagnie de Jésus. Trois siècles plus tard, une héritière directe de la Madre, carmélite comme elle, Thérèse de Lisieux (Thérèse de l'Enfant-Jésus), est proclamée patronne de toutes les missions après sa canonisation en 1925, alors qu'elle n'a jamais quitté le petit monastère normand où elle avait choisi de s'enfermer. Docteur de l'Église elle aussi, la « petite » Thérèse fait partie de cette lignée de femmes, qui comme le fit la « Grande », Thérèse d'Avila, choisit

l'engagement dans les cloîtres y compris au xx<sup>e</sup> siècle. On peut citer Edith Stein (convertie au catholicisme en lisant *Le livre de la vie*, autobiographie de Thérèse d'Avila), exterminée à Auschwitz en 1942, ou Mère Maravillas de Jésus, réformatrice contemporaine du Carmel dans la plus stricte tradition thérésienne, morte en 1974 à Madrid.

- 6 Sans prétendre renouveler l'historiographie sur sainte Thérèse d'Avila, cette nouvelle biographie, rédigée dans un style limpide et élégant, dessine le portrait d'une grande mystique (mais aussi d'une femme d'action) qui a joué un rôle fondamental dans le renouvellement de la vie monastique au temps de la Réforme catholique. Pour entrer dans la doctrine spirituelle de la Madre et comprendre son rôle de maîtresse spirituelle, il faudra continuer de se reporter aux éditions de ses œuvres, ou à des travaux de synthèse sur l'écriture thérésienne comme celui de Dominique de Courcelles, *Thérèse d'Avila : Femme d'écriture et de pouvoir dans l'Espagne du Siècle d'Or*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1993.